Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 80 (1966)

Heft: 1

Rubrik: Internationale Chronik = Chronique internationale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Internationale Chronik — Chronique internationale

† Robert Louis (1902-1965)

Artiste héraldiste, dessinateur symboliste des Services officiels, Robert Louis, qui était l'un des maîtres de l'héraldique contemporaine, s'est éteint le 22 septembre dernier après une longue et pénible maladie qu'il a supportée avec un courage et une résignation admirables. Nos collègues ont souvent apprécié ses dessins qui ont paru ces dernières années dans un grand nombre de fascicules de notre revue. Né à Douai, où son grand-père était architecte, Robert Louis appartenait à une famille parisienne que l'on suit jusqu'en

1740. Il fit ses études à Lyon, et devint ingénieur textile. Ce fut dans le Musée historique des tissus de cette ville que l'artiste prit un premier contact avec les arts symboliques de la haute époque et qu'il eut la révélation de leurs possibilités. Dès lors, il fut naturellement attiré par l'art héraldique. Je fus heureux de l'accueillir il y a vingt-cinq ans aux Archives nationales où je dirigeais alors le service sigillographique. Robert Louis se passionna pour l'héraldique et surtout l'héraldique urbaine. Il devait faire partie de plusieurs commissions d'héraldique d'Etat ou départementales. Il reçut un grand nombre de commandes de timbres héraldiques de France, de Luxembourg, de Monaco, d'Andorre, de pays africains devenus indépendants. Il en dessina plus de 200, tirés à des millions d'exemplaires. Il composa aussi une quantité d'ex-libris pour des personnalités telles que le général de Lattre de Tassigny. Il fit partie de son état-major. Il dessina les ex-libris du général Leclerc de Hautecloque, du général de Monsabert, du général de Vernejoul, du professeur Olivier, du vicomte de Vaux, d'Arnaud de Corbie, du baron de Feral de Schwarz, de notre regretté ami Paul Adam, du comte du Mesnil du Buisson, du Service historique de l'armée, etc. Il avait bien voulu en composer plusieurs pour moi-même. Il s'intéressa aussi aux insignes militaires et en créa plusieurs.

Son œuvre demeure considérable. En parler plus longuement serait dépasser les limites qui nous sont accordées dans cette revue.

Je dirai encore cependant qu'il a réuni une extraordinaire documentation sur les armoiries des provinces, des départements, des villes et des anciennes corporations françaises. Il en a composé des centaines avec une remarquable ingéniosité et un sens très sûr de la symbolique. Il les dessinait avec une vigueur de trait et un style très personnels qui nous éloignaient avec bonheur des détestables dessins du XIXe siècle, sans jamais tomber dans une stylisation outrancière, ennemie de l'art. Sa grande admiration allait vers le fameux Armorial de la Toison d'Or, de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Membre du Comité de la Société française d'héraldique, aux réunions de laquelle il était assidu, membre d'honneur de plusieurs sociétés héraldiques étrangères, Robert Louis, capitaine de réserve, était chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, officier de l'Ordre des Palmes académiques, officier de l'Ordre national du Mérite et titulaire de plusieurs autres décorations.

Le plus cher désir de Robert Louis était que son œuvre fût continuée par sa fille Mireille Louis (Mme Guy Biro). Cette jeune femme a hérité de son père un très beau talent de dessinatrice et un goût très vif pour les recherches historiques et artistiques. Nous lui souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

Meurgey de Tupigny.

Le nouvel emblème de l'Académie internationale d'héraldique

Avec ses nouveaux statuts en date du 6 novembre 1965, l'A.I.H. fait peau neuve et d'autres étapes vont être franchies par la suite. C'est ainsi que l'on a été amené à changer le dessin de l'emblème représentant l'association, qui fut fondée le 9 février 1949, date des anciens statuts.

Les archives de l'A.I.H. montrent que le président fondateur Gaston Stalins avait hésité entre divers projets, souvent ingénieux, mais très chargés. La composition de l'artiste

Pierre Munier fut même le principal ornement d'une carte postale éditée par l'A.I.H. L'écu penché était écartelé d'azur à la fleur de lis d'or, de sable au lion d'or, de gueules à l'aigle contournée d'argent et d'or au briquet de sable vidé du champ. Un heaume couronné et orné de lambrequins timbrait l'écu. L'ensemble ressemblait à un sceau de cire. Il comportait le nom de l'association et sa devise. Peu après, il fut décidé d'adopter un projet de M. René Le Juge de Segrais, académicien. Comme il avait été décidé de travailler sur des documents du XVe siècle, un dessin fut mis au point par ce grand érudit en héraldique. Les archives le conservent, avec sa signature et la mention : « Avaray 30.8. 1950 ». C'est donc chez Gaston Stalins que

fut fait le dessin bien connu. Les quatre écus étaient respectivement ornés de la fleur de lis (sceau aux causes des échevins de Lille, 1419), du lion (Armorial du héraut Berry), de l'aigle (Armorial équestre de la Toison d'or et de l'Europe) et du léopard (Armorial de Grunenberg), les écus étant appointés et cantonnés du briquet des Stalins. Tout cela n'était pas allé sans mal. Avec une permutation de deux écus et une mise au net effectuée par un artiste de province, l'emblème fut accepté définitivement à l'automne 1950.

L'éditeur d'*Archivum Heraldicum* étant amené à diminuer la grandeur des emblèmes des sociétés affiliées vu leur multiplication, le beau dessin de M. Le Juge de Segrais devenait illisible, le trait étant assez grêle. M. Claude Le Gallo qui venait de faire ses débuts dans l'héraldique avec le calendrier *Jeanne d'Arc*, pour 1965, présenta un projet que j'avais discuté et mis au point avec lui. D'une facture très moderne, il offre une sorte de fleur, dont le centre est occupé par une sphère armillaire, signe d'universalité, et qui avait été employée par l'académicien Dr Ottfried Neubecker dans un fort joli projet de 1949-1950. Les pétales sont ornés des principaux symboles utilisés en héraldique. La croix du Christ en chef et la fleur de lis du Saint-Esprit en pointe déterminent l'axe. L'aigle et le lion symbolisent le ciel et la terre. Les bars représentent le monde animal de l'eau et le dragon évoque le bestiaire fantastique. Couronne et château sont classiques.

Soumis à de nombreux membres de l'A.I.H., le projet avait été amendé avant d'en arriver à ce que l'on peut maintenant observer. L'emblème précédent portait une devise en latin et le nom de l'association en français. Il fut décidé de tout mettre en latin, langue de culture et d'universalité. *Hervé Pinoteau,*
de l'A.I.H.

Armoiries de la République du Sénégal

Blason : Parti : au premier de gueules au lion d'or, au deuxième d'or à un baobab au naturel accompagné en pointe d'une fasce ondée de sinople.

Soutiens : deux palmes d'argent croisées en pointe en sautoir retiennent un listel blanc liséré d'or chargé de la devise :

« UN PEUPLE, UN BUT, UNE FOI »

une étoile de sinople timbre l'écu et la décoration de l'Ordre national de la République du Sénégal est appendue en pointe.

L'étoile de sinople qui timbre les armoiries figure sur le drapeau national dont les trois couleurs sont rappelées dans le blason.

Le lion est l'emblème de la puissance. Le baobab est l'arbre le plus répandu dans ce pays, il a été choisi comme symbole et est représenté dans plusieurs sceaux.

La fasce ondée évoque le fleuve Sénégal.

La création de ces Armoiries a été confiée à Suzanne Gonthier, artiste héraldiste qui en communique ci-dessus la description et le dessin.

1er Congrès international de vexillologie à Muiderberg (Pays-Bas)

La vexillologie — il s'agit d'un terme nouveau dérivé du latin *vexillum* — est la science ayant pour but l'étude des drapeaux et pavillons dans le présent et le passé.

Quelques spécialistes, disséminés dans plusieurs pays, entretenaient depuis des années déjà des relations suivies et échangeaient informations et documentation. On supposait bien que d'autres collectionneurs et chercheurs existaient de par le monde, mais on ignorait et leur nom et leur domicile. Cet état de choses s'améliora sensiblement lorsque deux spécialistes américains, MM. Gerhard Grahl et Whitney Smith fondèrent le *Flag Research Center* et éditèrent dès 1961 une revue trimestrielle de vexillologie : le *Flag Bulletin*.

Mais c'est incontestablement le 1er Congrès international de vexillologie tenu les 4 et 5 septembre 1965 à Muiderberg près d'Amsterdam qui marquera à tout jamais un pas décisif dans l'histoire de la vexillologie. Grâce aux efforts de M. Kl. Sierksma (Muiderberg), initiateur de cette première rencontre, le congrès fut très soigneusement organisé et — nous sommes heureux de le constater — couronné d'un brillant succès.

Vingt-cinq vexillologues représentant huit pays (Afrique du Sud, Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Hongrie — représentée par un ingénieur hongrois ayant élu domicile en Hollande —, Pays-Bas et Suisse) se réunirent dans le charmant village de Muiderberg près d'Amsterdam.

La plupart des congressistes ne se connaissaient jusqu'alors que par correspondance et saisirent cette occasion de nouer de sympathiques et fructueux contacts.

Au cours de quatre séances de travail les participants écoutèrent dix-sept causeries, dont la majeure partie accompagnée de projections lumineuses ou de dessins et croquis. Ces dix-sept conférences traitant autant de sujets variés et soulignant le caractère scientifique de la vexillologie nous prouvèrent que l'étude sérieuse et approfondie des drapeaux et pavillons a droit à une place de plus en plus importante à côté des autres sciences auxiliaires de l'histoire. La vexillologie présente des aspects très variés, car elle empiète largement sur les domaines de l'héraldique officielle et urbaine, de la politique (maint drapeau national reflétant la naissance et l'évolution d'une nation ou d'un régime), de la marine (pavillons et marques distinctives), de l'histoire militaire (drapeaux et étendards de troupes), etc. Le passé et le présent se manifestent d'une manière bien vivante dans ces emblèmes flottants et chatoyants.

Les thèmes traités par les conférences peuvent se classer en quatre groupes principaux :

I. Généralités

O. Neubecker, Wiesbaden : La législation en matière de drapeaux et pavillons; G. Pasch, Paris : Les croix sur les drapeaux; J. Simons, Amsterdam : L'impression en couleurs d'une planche de drapeaux nationaux.

II. Drapeaux et pavillons particuliers à un pays ou une région

E. M. C. Barraclough, Lymington (Angleterre) : Pavillons maritimes britanniques; A. J. Beenhakker, La Haye : Drapeaux de communes de la Zélande flamande; W. van Ham, Steenbergen (Pays-Bas) : Drapeaux du Brabant; A. J. Jónás, Breda (représentant la Hongrie) : Le drapeau national hongrois; D. van Leeuwen, Delft (Pays-Bas) : Drapeaux des Etats de l'Union Soviétique; P. Lux-Wurm, Paris : Les drapeaux de l'Amérique du Sud; W. H. J. Punt, Pretoria (Afrique du Sud) : Histoire des drapeaux de l'Afrique du Sud; W. Smith, Winchester (U.S.A.) : Drapeaux de Porto-Rico.

III. Drapeaux et pavillons spéciaux

J. H. Rombach, Alkmaar (Pays-Bas) : Drapeaux et emblèmes de la Croix-Rouge; J. H. Schuilenga, La Haye : Pavillons postaux.

IV. Drapeaux et étendards militaires

Louis Mühlemann, Brugg (Suisse) : Bannières médiévales et drapeaux militaires suisses; Kl. Sierksma, Muiderberg (Pays-Bas) : Drapeaux militaires néerlandais du XVIIe siècle.

Le congrès a décidé à l'unanimité de fonder une *Société internationale de vexillologie*; les travaux préparatoires et la rédaction d'un projet de statuts ont été confiés à un « triumvirat » composé de MM. Kl. Sierksma (Pays-Bas), W. Smith (Etats-Unis) et L. Mühlemann (Suisse).

Le prochain Congrès de vexillologie, prévu pour l'année 1967, se tiendra en Suisse.

Louis Mühlemann.

Un bel ouvrage réalisé par M. Kl. Sierksma est en cours de publication : il est intitulé *Flags of the World, 1669-1670* et constitue une reproduction en couleurs (avec commentaires) du plus ancien recueil de pavillons connu à l'heure actuelle.